

## Dans les Ehpad, en plus du Covid, des «morts par glissement»

PAR CÉCILE ANDRZEJEWSKI

ARTICLE PUBLIÉ LE DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020



Dans un Ehpad de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). © Geoffroy Van Der Hasselt / AFP

Dans les maisons de retraite, le coronavirus ne coûte pas seulement des vies. Chez les survivants de la première vague, il a provoqué une dégringolade physique, psychologie ou cognitive. Les études manquent encore pour le documenter, pas les témoignages de familles ou de soignants.

«J'ai quitté ma mère sur ses deux jambes. Je l'ai retrouvée en fauteuil roulant après le confinement. Il n'y a plus rien d'elle, c'est devenu une coquille, soupire Sandrine, dont la mère réside dans un Ehpad de l'Essonne. Elle ne me reconnaît plus. Avant, j'avais des sourires, ses yeux brillaient. Son Alzheimer s'est accéléré fois dix, je n'ai plus personne en face de moi. »

Physiquement aussi, l'état de sa mère s'est dégradé lors de la première vague de l'épidémie. « Elle était dénutrie. Comme elle ne peut pas manger seule, les plateaux-repas repartaient pleins » de la chambre où elle était confinée.

Pour cette élue au conseil de vie sociale (instance de représentation des résidents, familles et personnels), « aucune leçon n'a été retenue du premier confinement » et de son impact sur les résidents des Ehpad. Cette fois, les visites ont bien été maintenues, conformément aux annonces d'Emmanuel Macron. Mais dans une salle commune. « On ne peut plus rentrer dans leur chambre, on ne sait pas ce qu'il s'y passe », s'inquiète Anne, dont la mère vit aussi dans l'établissement. Les discussions par Skype y ont été

relancées voilà quelques semaines, l'occasion de se rendre compte qu'à 15 h 30, sa maman de 98 ans était alitée, en robe de chambre. Anne en a pleuré.

« Avant le confinement, le kiné arrivait à la faire marcher, elle faisait des petits tours dans le jardin avec son déambulateur. Maintenant, c'est fini, elle est sur une chaise. Elle s'est éteinte, les étincelles dans ses yeux ont disparu. Il n'y a aucune simulation, on sent nos aînés seuls, c'est terrible », regrette-t-elle. Elle considère d'ailleurs qu'il n'y a pas eu de premier et de deuxième confinement, plutôt un premier confinement suivi de petites ouvertures. « Il s'agit pourtant d'un lieu de vie », s'agace Sandrine. Bientôt rejointe par Jacques, ayant lui aussi sa mère dans le même établissement : « Rien n'est fait pour la santé mentale des résidents, personne ne va les voir. »



Guy, 93 ans, s'apprête à déjeuner avec ses filles Elisabeth et Véronique, séparé d'elles par un écran en plastique, dans un Ehpad de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), le 12 novembre 2020. © Geoffroy Van Der Hasselt / AFP

Le constat ne s'arrête évidemment pas aux frontières de l'Essonne. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, Sylviane trouve que sa mère de 93 ans « a beaucoup perdu notamment sur le plan cognitif » au premier confinement. En plus des pertes de mémoire, la vieille dame n'arrive plus vraiment à suivre une conversation. « Elle devait manger seule dans sa chambre, face au mur. Ce n'est pas stimulant, elle a beaucoup maigri. » D'après le personnel de l'établissement, son cas ne serait pas isolé. « Il n'y a plus de jeux, d'animation. Forcément, faire des mots fléchés toute la journée, ce n'est pas excitant. À cet âge, les gens baissent à vue d'œil. »

Devenue porte-voix de nombreuses familles depuis la première vague, Sabrina Deliry résume la situation ainsi : « Beaucoup de personnes âgées ont "glissé" »

*mentalement et physiquement. Dans l'Ehpad où vit ma mère, on ne compte aucun mort du virus, en revanche des morts par glissement, oui. »*

Les familles ne blâment pas le personnel soignant, dont elles reconnaissent l'investissement et l'énorme charge de travail. Celui-ci confirme leur vécu, au moins en partie. Médecin coordinatrice dans trois établissements du Sud-Ouest, Stéphanie Lévêque déplore le « *vécu complètement délétère de beaucoup de résidents. L'isolement en chambre a abîmé les gens avec des problèmes cognitifs ou dépressifs* ». Car pour se sentir rassurées, ces personnes ont besoin de régularité, sérénité et habitudes. « *Même si on a aujourd'hui multiplié les possibilités de visites, il y a quelque chose d'abîmé de manière définitive.* »

Présidente de la Fédération française des associations de médecins coordonnateurs en Ehpad (FFAMCO), Nathalie Maubourguet confirme et détaille l'impact physique de la première vague chez les résidents : désamorçage de la marche, dénutrition, perte de poids, d'appétit, de mobilité...

De son côté, le docteur Pascal Meyvaert, secrétaire du syndicat des médecins coordonnateurs en Ehpad également constaté, en plus des « *pertes indéniables* » sur le plan physique, de fortes conséquences au niveau psychologique. « *Cette solitude plutôt imposée, qui perdure, les résidents en souffrent. Certains nous disent : "Si c'est pour continuer à vivre comme ça, ça n'en vaut plus la peine."* » Il cite le cas d'un homme de 95 ans, jusqu'ici plein d'humour, qui passe son temps désormais à se plaindre de sa situation. « *Il a envie de lâcher prise.* »

Peu d'études s'avèrent déjà disponibles sur le sujet. Dans sa **revue de littérature Covid**, la Société française de gériatrie et gérontologie (SFGG) rapporte **un article** paru dans le journal américain de psychiatrie gériatrique, justement intitulé « Covid-19, Santé mentale et vieillissement : un besoin de nouvelles connaissances pour faire le pont entre la science et le secteur du service ».

« *Les premiers résultats médicaux apparaissent quant à l'impact sanitaire de la crise de Covid-19 chez les personnes âgées, mais sont pauvres en*

*ce qui concerne le retentissement psychologique de l'épidémie. Pourtant, un tel retentissement est prévisible, car, par exemple, lors de l'épidémie de Sras en 2003, avait été rapportée une augmentation des suicides chez les personnes âgées en période d'épidémie* », note la SFGG.

L'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) évoque, lui, **une étude** lancée afin « *d'évaluer la vulnérabilité psychosociale des personnes âgées face au Covid-19* », menée à l'Institut de santé publique épidémiologie et développement (ISPED).

D'après les premières conclusions, « *il est trop tôt pour une analyse quantitative mais, qualitativement, nous pouvons d'ores et déjà faire plusieurs remarques : la première concerne l'extrême disparité dans le vécu des personnes. Certaines ont affiché une vulnérabilité et une souffrance extrêmes et préoccupantes, qui nous incitent à les suivre de façon rapprochée. D'autres, en revanche, ont affiché une sérénité et une résilience, exprimant plus volontiers une inquiétude pour les plus jeunes que pour eux-mêmes* ».

En Côte-d'Or, le PTSM (projet territorial de santé mentale) a aussi lancé une enquête visant à « *produire des connaissances sur les aménagements institutionnels mis en œuvre au sein des Ehpad pour faire face à cette épidémie, ainsi que les conséquences psychologiques liées aux mesures de confinement (isolement en chambre, mise en quatorzaine, arrêt des visites-famille...)* ».

« *Ce sont véritablement l'isolement en chambre, qui a engendré des troubles de l'alimentation, et l'arrêt de la kiné dont l'impact se révèle le plus important, rapporte le docteur Emmanuel Debost, membre du Bureau PTSM Côte-d'Or, et l'un des médecins référents de l'étude. Ensuite, la dépression touche plutôt les personnes sans trouble cognitif, alors qu'ils s'aggravent chez celles ayant déjà ces troubles.* »

Pour le médecin, l'isolement en chambre doit être évité au maximum pendant ce reconfinement. « *Il faut garder la vie de société au sein des Ehpad.* ». Ni plus ni moins.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.